

EL PUESTO

Un film documentaire d'Aurélien Levêque
Sortie : **29 août 2012**
DOSSIER DE PRESSE



*Dans l'immensité désolée des confins de la Patagonie,
un homme seul surveille les terres du bout du monde...
Un western sans coup de feu, ni bagarre.*

75'-VOSTF-FRANCE

EL PUESTO est soutenu par les Cinéastes de l'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion

RELATIONS PRESSE

Camille OZENNE
hevadis.com@orange.fr
P. +33 6 48 33 56 24
Camille JOUHAIR
hevadis@orange.fr
P. +33 6 07 51 13 98

DISTRIBUTION FRANCE

Hevadis films
hevadis@orange.fr
www.hevadis.com / T. 02 32 76 12 75

PROGRAMMATION

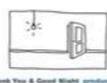
Hevadis films
hevadis@orange.fr
P. +33 6 07 51 13 98

Une coproduction France / Belgique : Buddy Movies, CBA, Cellulo Prod, Thank you and good night production

celluloproduct

Buddy movies

CBA



CNC

île de France



acid

SDi
Syndicat des
Distributeurs
Indépendants



PÔLE IMAGE
HAUTE-NORMANDIE



Le documentaire a été tourné à l'Estancia Rolito, qui se situe au sud de la Patagonie argentine, sur l'île de Terre de Feu, entre Rio Grande et Ushuaïa. L'estancia (grande ferme ou ranch), d'une surface d'environ 17 000 hectares, est découpée par 300 kms de barrières. Celles-ci définissent le périmètre de la propriété et la subdivisent en environ 20 champs principaux. 70% de ces terres sont recouvertes par une dense forêt autochtone. Rolito est l'une des plus petite exploitation agricole de Terre de Feu. Au centre de l'estancia se trouve le « casco », formant comme un hameau. On y trouve le hangar de tonte des moutons, plusieurs baraquements (dortoir, dépôt de matériel, garage...), et les habitations de la majorité des gens travaillant sur la propriété. Les propriétaires, Annie et son mari Pepe, travaillent à Rolito avec leurs deux enfants, Nunu et Popin. Hugo, d'origine Chilienne, fait quasiment partie de la famille : il est le « capataz » (le contremaître). Homme à tout faire, il connaît parfaitement l'estancia, où il travaille depuis plus de 20 ans. Dans un autre baraquement habite Luis, l'« ovejero » (berger). Avec sa meute de chiens, il travaille sous les ordres d'Hugo à la surveillance et la gestion des quelques 4000 ovins.

Les moutons ne sont rassemblés qu'une fois par an pour la tonte, ils sont alors comptés et vaccinés. Le bétail passe le reste de l'année dans les immenses prairies, ne voyant que très rarement un être humain. Aux extrémités Nord et Sud de l'estancia, deux petites maisons (constituées d'une cuisine et d'une pièce pour dormir) ont été construites : les « puestos » (poste de garde). Ceux-ci permettent, à un « peón » (ouvrier agricole), de rester près du troupeau. Son travail consiste à prévenir des attaques de chiens errants, à vérifier les barrières (en particulier si un arbre est tombé dessus) et à s'assurer que des moutons ne se sont pas échappés. Le « puestero » (gardien du poste) est ravitaillé une fois par semaine en vivres de première nécessité.

Une histoire familiale

Réaliser un film à l'Estancia Rolito avec mon frère comme chef opérateur n'est pas le fruit du hasard. Nos parents ont connu Annie et Pepe - les propriétaires de l'estancia - lors d'un voyage en Argentine dans les années 1970. Depuis, ils sont toujours restés en contact. Durant notre enfance, nous n'avons cessé de suivre les nouvelles et anecdotes marquantes de ces terres éloignées. En famille, nous avons passé de longues soirées d'hiver à regarder les diapositives de cet autre monde et autre temps. Ces images sont restées gravées dans notre mémoire. Ce lieu que nous connaissions si bien sans jamais y être allé, est dès lors devenu l'objet inépuisable de voyages imaginaires et un espace fantasmagorique.

Ce contexte et cette relation singulière que nous avons toujours eu avec l'estancia sont importants car ils fondent notre désir de film et orientent une grande partie des choix esthétiques que nous avons fait tout au long du projet.

La fiction et Francisco Coloane

Le positionnement du film peut être, par certains aspects, mis en regard à un travail de fiction. D'emblée, j'ai choisi de traiter non pas le lieu et son contexte, mais ma vision et mes impressions sur cet endroit. Je concevais le film comme un conte, avec l'idée d'emmener le spectateur dans un monde presque irréel. De cette façon je soulignais mon regard, celui non objectif d'un amoureux de ces lieux.

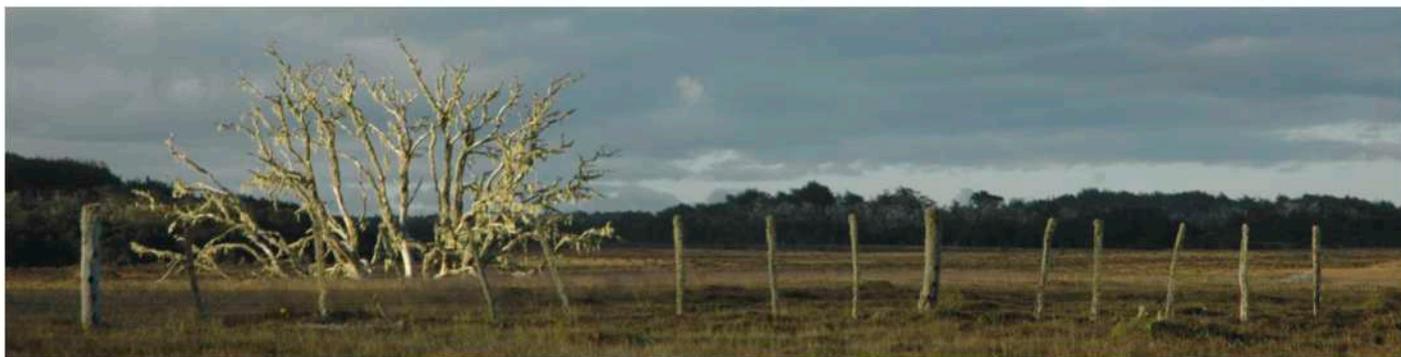
L'œuvre de Francisco Coloane a définitivement eu une influence majeure dans mon travail. L'univers de cet auteur chilien, constitué de chercheurs d'or, de gauchos et de peones, s'est imposé comme une référence dans le film. J'essaie de retranscrire, à ma façon, ces ambiances propres à la Patagonie et à la Terre de Feu qu'il arrive si bien à décrire dans ses phrases courtes et puissantes. J'ai voulu transmettre cette sensation fuégienne dans les premiers plans du film, que j'ai chargés de : « Il était une fois... ».

Le rapport au temps

Lors de mes premiers voyages en Patagonie, et en particulier à l'Estancia Rolito, j'ai été frappé par le rapport des habitants à la temporalité. Cette relation est évidemment due à leur environnement et au travail agricole, mais il m'a semblé y voir une autre dimension. Ils ont une relation particulière à la matière, au geste qui m'était jusque alors complètement inconnu. Leur façon de prendre le temps nécessaire à ce que les choses soient bien faites m'a semblé crucial. Il a donc été évident qu'il me fallait retranscrire cette appréhension particulière dans le film. En les accompagnant dans leurs travaux, j'ai littéralement eu le sentiment de faire un voyage de plusieurs décennies en arrière : les machines utilisées datent encore des années 30, la technologie moderne est lointaine et les moyens de communication réduits au strict minimum.

Je voulais appréhender le temps de manière à ce que chaque minute soit perçue pour ce qu'elle est, où chaque plan soit anticipé, pensé, mesuré. C'est cela - en plus de la qualité d'image - qui m'a poussé à tourner en 16 mm. Nous savions que nous ne pourrions pas tourner plus de 12 heures de rushes, et nous voulions faire de cette contrainte un atout. En utilisant des outils qui peuvent apparaître comme désuets ou dépassés aujourd'hui, le film fait clairement un petit clin d'œil aux travailleurs de Rolito.





Le western

Un choix esthétique traverse le film : la référence au western. Comment ne pas faire cette analogie en voyant une troupe à cheval partir faire le rodeo (regroupement les bêtes). Quand on se souvient que Butch Cassidy et le Kid sont venus vivre en Patagonie, qu'il y a eu une ruée vers l'or en Terre de Feu (Julius Popper), et que ce territoire est une terre de colons, il devient évident que les liens sont puissants. Le format de tournage en scope s'est donc très vite imposé, en référence au genre, au « lonesome cowboy ». Ce cadre nous l'avons également conçu comme une façon de lier nécessairement l'homme et la nature qui l'entoure. Avec le scope, il devient impossible de dissocier un personnage du milieu environnant dans lequel il évolue. Or une de nos volontés était justement de montrer comment l'homme et la nature s'influencent.

Marin, le puestero

Marin m'a semblé, pour plusieurs raisons, être un personnage intéressant. Tout d'abord, j'ai été impressionné par son mode de vie. En effet, il passe plus de la moitié de l'année dans le puesto, à une demi-journée de cheval du casco. Dans cette région pluvieuse, froide et ventue, il survit de façon autonome, sans eau courante, électricité ou moyen de communication. En arrivant la première fois au puesto, j'ai vraiment eu la sensation d'être dans un lieu inconnu au centre d'une île, dans une île. Partageant un maté avec lui, j'ai été touché par ce que racontait son visage et sa façon d'être si singulière. Il porte les traits de ses ancêtres autochtones, rappelant justement l'existence des premiers peuples qui ont habité ces régions. Marin est un homme réservé, dont émane une grande douceur. Il n'est pas l'archétype du « gaucho » (cowboy sud américain). Bien qu'en ayant l'activité et le parcours, il ne se sent pas « digne » de l'être, et n'en porte donc pas les attributs les plus flagrants (foulard rouge, façon coincé dans la ceinture, écharpe nouée autour du tronc...). Contrairement à d'autres travailleurs fuégiens, Marin boit relativement peu. Il passe la plupart de sa journée dans le mutisme. Je voulais que le film donne une image juste de son quotidien : austère, rythmé par ses habitudes et les travaux.

La narration

Pepe, le mari de la propriétaire, répète souvent, un petit sourire au coin des lèvres, comme pour rire de son pied de nez : « La civilizacion avanza » (La civilisation avance). Cette phrase pourrait être un sous-titre au film, car elle correspond tout à fait à l'évolution narrative que je souhaite lui donner. Avec ce « conte sauvage » j'essaie de raconter le passage de la nature à la civilisation, l'évolution des rapports humains, la mécanisation, la standardisation. C'est le sens que je donne aux dernières séquences du film amenant peut être au constat de l'impossibilité de vivre en dehors de toute évolution économique et technologique.



TOURNAGE

Le tournage s'est effectué avec des moyens techniques lourds (caméra 16 mm, pied caméra, bobines, générateur électrique, quads...) cela impliquait donc une logistique importante. Nous avons passé le premier mois du tournage au « puesto », vivant aux côtés de Marin. Le campement était réduit à une bâche et deux tentes : la première pour le matériel et la seconde pour nous-mêmes. Il a fallu composer avec des conditions météorologiques changeantes (le froid, la pluie, la brume épaisse...). La source d'eau potable était à plusieurs centaines de mètres du campement et la cuisine se faisait au feu de bois.

Pour la seconde moitié du tournage, nous étions au casco avec les autres employés. Nous occupions le baraquement qui sert habituellement de dortoir à l'équipe de tonte. Il était agréable d'avoir des douches, une prise électrique et un poêle à bois à proximité. Les pellicules n'ont pas été envoyées au laboratoire de Buenos Aires en cours de tournage et ce n'est qu'à la fin de ces deux mois que nous avons pu visionner les rushes. Il n'y a heureusement eu aucun problème technique à déplorer, et nous avons alors laissé derrière nous notre hantise : un décalage de l'objectif.

REPERAGES

Avant le tournage, j'étais déjà allé à trois reprises sur place. Lors de mon premier séjour, après être descendu par la route 40, je suis resté longuement et c'est à cette occasion que j'ai véritablement connu l'estancia, son organisation, ses peones. Pendant plusieurs semaines j'ai participé à la vie quotidienne, coupant du bois, m'occupant des moutons, faisant des rondes autour des champs, réparant des barrières... Au-delà de la satisfaction personnelle que j'ai pu en tirer, cela m'a réellement permis de prendre la mesure de leur quotidien. Sans beaucoup de paroles, j'ai pu créer un lien avec ceux dont je partageais le travail, et j'ai ainsi connu Marin.

ENVIRONNEMENT

Annie et Pepe ont en permanence conscience de l'environnement qui les entoure, chaque jour ils parlent de la chance qu'ils ont de vivre dans cet endroit tellement unique et hostile à la fois. 70% de leurs terres sont recouvertes de forêts d'arbres autochtones. Ces espaces forestiers se divisent en deux grandes catégories : les forêts de lenga (hêtre de terre de feu) et les forêts de Ñire (hêtre d'antarctique). De façon assez incroyable ces deux espèces d'arbre ne se mélangent pas. La Lenga se dresse à plus de 25 m de hauteur, son tronc pouvant atteindre 1,5 m de diamètre. Le Ñire peut quant à lui atteindre 8 m de hauteur. Les arbres tombés naturellement avec les années se croisent et se superposent formant des barrières infranchissables pour finalement se décomposer en humus. Après avoir fait la rencontre de ces forêts vierges, ma vision des bois européens, contrôlés et modifiés par l'homme, a complètement changé.

La véritable plaie de l'île sont les castors. Introduits dans la région il y a plusieurs dizaines d'années pour leur fourrure, ce sont aujourd'hui des parasites dans l'écosystème. Ils prolifèrent à grande vitesse car ils n'ont pas de prédateur naturel. Leurs barrages qui atteignent des tailles impressionnantes inondent les plaines et les animaux s'y aventurant finissent parfois noyés ou embourbés.

Enfin, il faut noter le développement préoccupant de nombreuses bandes de chiens sauvages. Ces meutes extrêmement mobiles attaquent de plus en plus fréquemment les troupeaux, laissant de nombreux moutons pour morts.

L'Argentine est un pays immense et l'on ne peut pas parler de la même façon de toutes ses régions : la cordillère, le littoral, las sierras, la pampa, la Patagonie, le Nord, la région de Buenos Aires, la mésopotamie. Chaque lieu a ses spécificités. L'Argentine a des réserves d'eau inestimables et c'est un enjeu crucial pour l'avenir : le long de la cordillère ces réserves sont d'une part rachetées et d'autre part polluées par l'exploitation minière. En ce qui concerne la Patagonie, territoire riche et peu peuplé, la pollution (environnementale comme sociale) découle de l'exploitation du gaz et du pétrole. Le pays fait des efforts dans le sens de la préservation de l'environnement en créant de grands parcs nationaux ou réserves naturelles. Depuis plusieurs années, il a la volonté de reprendre possession de ses richesses naturelles. Au-delà du simple intérêt d'une démarche philanthropique et humaniste, il y retrouve des retombées économiques en terme de tourisme. Quoi qu'il en soit, l'Argentine détient un patrimoine naturel très divers et d'une grande rareté, des espèces uniques comme l'araucaria sur la cordillère, les grands glaciers du sud.... C'est un véritable patrimoine en péril.

C'est un documentaire filmé en super 16mm, un documentaire en cinémascope. Un des derniers, et peut-être même le dernier documentaire filmé en « argentique » et en scope. Magique. Une vibration du monde comme on n'en voit plus, comme on n'en verra plus. Un documentaire qui nous plonge dans l'immensité de la nature et dont l'image grâce à la pellicule vit et vibre comme la nature elle-même.

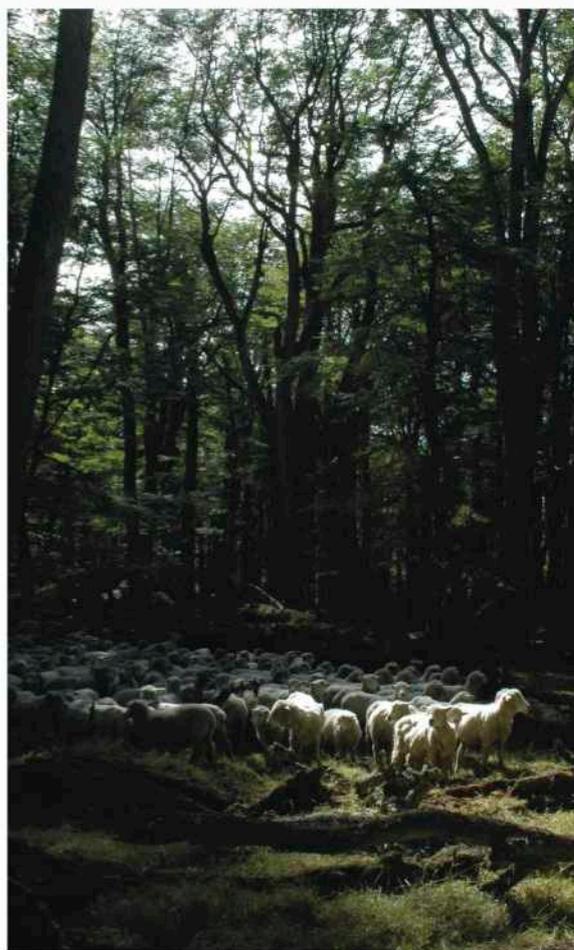
Dans cette nature, un homme.

Un homme qui n'est pas à proprement parler un personnage. Un homme au fin fond de l'Argentine qui vit dans une minuscule maison de bois, s'occupe des moutons de l'Estancia ramasse les pièges qu'il a préalablement posés... Parfois il boit le maté avec un de ses voisins, et rend des comptes à sa patronne qui vient de temps en temps le voir. Ce n'est pas un portrait, ce n'est pas non plus le récit d'un autre mode de vie. Ce n'est pas non plus un film sur les paysages. Pourtant il y a un homme et des paysages.

La nature, et l'homme au même niveau. C'est cela qui est remarquable, un film qui ne prend le parti ni de l'un, ni de l'autre, mais qui conjugue l'homme et la nature dans le récit et dans le plan.

La question du rapport de l'homme à la nature n'est pas posée par les mots, par « le sujet » mais par le cinéma, par le cadre lui-même. La nature prend une autre dimension quand l'homme entre dans « le champ » et pourtant rien n'a changé. Cet homme là ne fait souvent que traverser le paysage. Mais du simple fait de son apparition, le paysage se structure soudain différemment. Il devient autre chose. Il nous apparaît autrement. C'est cette géométrie variable entre l'homme et la nature, que l'on appréhende dans ce film. Il n'y a pas de mystification. Il y a un refus de tout romantisme et humanisme. C'est une réponse cinématographique à une question écologique.

Mariana OTERO



LISTE ARTISTIQUE

Réalisation : Aurélien Lévêque
Image, étalonnage : Colin Lévêque
Prise de son direct : Félix Blume
Montage : Lydie Wisshaupt-Claudiel
Montage son : David Vranken
Mixage : Sylvain Richard
Studios de mixage : - Audioshaman - Sonosapiens
Télécinéma : Métrovision - Télétotta
Montage négatif : Montage Thauvin
Copies 35 mm: Scanlab
Production exécutive argentine : Basica cine

FICHE TECHNIQUE

Durée : 74 min.
Support de tournage : 16 mm.
Format de tournage : 2,35
Support de diffusion : 35mm., DCP, Blu ray
Cadre de diffusion : 2,35
Format son : Dolby SR
Langue originale de tournage : Espagnol
Sous titres : Français
n° de visa : 124 051

DISTRIBUTEUR

Hevadis films
hevadis@orange.fr
<http://www.hevadis.eu/>

PRODUCTION

Cellulo Prod
5 rue Amédée Méreaux, 76000 Rouen
contact : 06 27 81 49 90 / contact@celluloid-films.com

Buddy Movies
22, rue Davy, 75017 Paris
contact : + 33 1 42 63 46 48 / pascaldeux@orange.fr

Co-producteur Belgique - Thank you and good night :
Rue des Champs-Élysées 18 B, 1050 Bruxelles
contact : genevieve@thankyouandgoodnight.be /
+32649.47.15

SELECTIONS FESTIVAL

CPH : DOX selection officielle, Copenhague
Premier doc, Le Mans - Prix du jury
Caméra des champs, Ville-sur-Yron - Prix du jury
Reflet ibérique, Villeurbanne
Thessaloniki Documentary, Thessaloniki
Festival Regard sur le monde, Rouen
Bergamo Film Meeting, Bergamo
La Normandie et le monde, Vernon
Festival itinéraire, Bruxelles
London Latin American Film Festival, Londres
Doc for Sale, Amsterdam
Medimed, Barcelone
Somnio film festival, Alkmaar

site officiel du film www.el-puesto.com

